

nous a signalé les dangers des auto-intoxications intestinales, l'antisepsie intestinale est devenue la base du traitement de la plupart des affections du tube digestif.

Pour bien comprendre l'importance de la production de poisons dans l'intestin, il faut se rappeler que ce viscère est un immense laboratoire de transformation et d'élaboration des principes nutritifs, que des matières éminemment altérables y sont sans cesse en contact avec des liquides digestifs à activité chimique puissante, que ces liquides digestifs sont aidés dans leur œuvre par la collaboration incessante et plus ou moins active, selon les cas, de myriades de micro-organismes agissant, les uns sur les matières hydrocarbonées, les autres sur les matières albuminoïdes et, qu'en outre l'intestin sert d'habitation à un nombre considérable de microbes pathogènes.

Ces microbes n'attendent que le moment favorable pour entrer en lutte avec les cellules géantes, les leucocytes défenseurs de l'organisme, et déterminer des maladies infectieuses de la plus grande gravité.

Les poisons qui existent normalement dans l'intestin et qui sont partiellement résorbés sont très nombreux et leur origine est diverse : il y a d'abord la bile ; il y a les peptones, les produits des fermentations lactique, acétique, butyrique, les acides propionique, valériannique, oxalique ; il y a les produits de la putréfaction intestinale, l'extrait putride de Panum, la sepsine de Bergmann et Schmiedeberg, les alcoïdes étudiés par Zulzer et Sonnenschein, par Selmi Gautier, Pouchet, Brouardel, Boutmy, Bouchard ; il y a enfin les produits des sécrétions microbiennes.

Parmi ces poisons, il en est qui sont expulsés avec les fèces et tout le monde sait, depuis les expériences de Stick, que les excréments sont doués d'une toxicité très élevée. Les autres par les capillaires sanguins ou lymphatiques de la muqueuse intestinale, et sont arrêtés au passage par divers organes qui les emmagasinent ou les détruisent,

ou jetés en dehors par divers émonctoires (poumons, glandes sudoripares, reins).

Le foie est l'un de ces organes d'arrêt et certainement le plus important. Il retient la plus grande partie des substances toxiques que lui apporte la veine, et les transforme en substances inoffensives qui sont ensuite éliminées par l'urine. L'importance de cette action protectrice du foie à l'égard des poisons intestinaux se montre dans toute sa valeur dans les cas où le foie, atteint de lésions étendues, ne peut plus remplir son rôle. Alors les poisons entraînés au-delà du foie sont amenés au rein qui les élimine. Tant que le rein, grâce à un véritable surmenage peut suppléer le foie, les sujets ne présentent rien d'anormal, sinon que les urines sont devenues beaucoup plus toxiques. Mais dès que le rein, débordé, épuisé, lésé lui-même par le surmenage, ne peut plus suffire à sa tâche, les troubles révélateurs de l'insuffisance hépatique, compliquée d'insuffisance rénale, font leur apparition et l'on assiste au développement d'un processus d'intoxication.

Lorsque ces microbes, ces organismes voraces, rencontrent l'engrais qui fermente dans les viscères des nécrophages, leur pullulation devient effrayante. Nous sommes tous, hélas ! plus ou moins mangeurs de cadavres ; les viandes faisandées, les bouillons de culture microbiens que les artifices de la cuisine moderne nous font ingérer agréablement, empoisonnent notre tube digestif.

Le régime lacté suivi pendant quelques jours est seul capable d'amener une asepsie presque absolue du canal digestif, mais son action est assez lente et les malades se dégoûtent rapidement du lait pris comme aliment exclusif.

Les purgatifs, au contraire, assainissent les cavités digestives sans inconvénients pour les malades.

Sur un homme adulte et sain auquel MM. Gilberl et Dominici (comptes-rendus, Société de Biologie) ont fait prendre un purgatif composé de 15 gr. de sulfate de soude et 15